

Visite du projet dans la région Pernambuco au Brésil
Renforcement des capacités et sensibilisation des agriculteurs pour
une production agro-écologique

Visite : 05.10.2019-15.10.2019

Délégation de AMU : Claudine Klein et Jil Streber

Observations générales

Au Pernambuco on parle d'une catastrophe naturelle et sociale causée par les grandes « usinas » de canne à sucre qui pratiquent une monoculture sur des plantations de 5.000 à 21.000 hectares. L'exploitation excessive, l'utilisation de pesticides et d'engrais, les brûlis avant la récolte ainsi que les conditions de travail injustes ont des conséquences néfastes pour l'environnement, pour la biodiversité et pour la santé des ouvriers et des petits paysans. De plus, à cause de cette industrie agricole tout le monde reste dépendant d'un seul produit : la canne à sucre. Après des longs combats et occupations de terre et suite à une réforme agraire en 1997, les « usinas » ont dû rendre quelques terrains aux paysans. Notre partenaire CPT est un des 10 mouvements au Pernambuco qui avait soutenu les paysans dans leur combat et il les accompagne depuis lors.



Les 50 familles paysannes participantes dans le projet cultivent des terrains de 6 ha à 8 ha et ils veulent diversifier et rendre leur production agricole écologique. Leur but est de produire leur propre nourriture, de vendre le surplus et de se mettre en réseau avec les autres paysans afin de devenir plus indépendant, sain, durable et fort.

Suite à la première visite du projet en 2018, la délégation de AMU se retrouvait plutôt pessimiste. On craignait que notre partenaire et les bénéficiaires devraient se battre seuls et n'auraient pas de chance réelle face aux « géants ». Les problèmes des paysans venaient d'être identifiés, le chronogramme des activités était fixé, les formations en agronomie écologique allaient commencer... et les élections brésiliennes à venir créaient des peurs.

Une année plus tard, nous sommes très positivement surprises par l'évolution de ce projet. Les agriculteurs sont motivés et très engagés. Depuis une saison, ils appliquent des techniques apprises et ils se rendent compte qu'elles fonctionnent et qu'elles résolvent beaucoup de leurs problèmes. Les techniques agro-écologiques apprises sont pour eux le moyen de raviver leurs terres, de devenir plus indépendants et d'avoir des impacts positifs sur leur santé et sur leur environnement. Les trois premiers jours de notre visite, nous avons rencontré 6 des 50 familles paysannes sur leurs terrains et nous avons participé à un atelier sur la création de « maisons de semences locales ».

Un autre point positif que nous avons constaté lors des réunions est que le projet connaît un succès local concret de la part de certaines personnes dans des administrations, des syndicats et des institutions universitaires et étatiques. Ces acteurs s'investissent, car ils ont des intérêts communs avec les acteurs et bénéficiaires du projet. Ils soutiennent le projet et apprécient la collaboration avec CPT.

Finalement, notre partenaire CPT, le projet et ses bénéficiaires ne sont pas en réel danger suite au changement politique au Brésil. Néanmoins, nous devons suivre de près l'évolution de ce risque. Il est vrai que le nouveau régime favorise l'agronomie industrielle et ses mesures rendent le travail pour l'agriculture familiale écologique plus difficile.

Début de la visite - Échange avec Placido et Renata de CPT

Placido et Renata nous ont rappelé les objectifs et les activités du projet. A noter qu'il s'agit d'un processus très lent pour aboutir d'une production industrielle de canne à sucre à une production familiale agro-écologique, la majorité des familles a commencé à diversifier leurs plantations (haricots, maïs, manioc, mangues, acérola, granola, animaux etc.).

Ils nous ont informé qu'actuellement le gouvernement offre des subsides et des crédits intéressants pour la production de canne à sucre et pour l'élevage de bovins, mais rien pour la production écologique de fruits et légumes. D'ailleurs, cette année le nouveau gouvernement a autorisé l'utilisation de 300 nouvelles sortes de pesticides. De plus, il a réduit le budget des écoles destiné à l'achat de la nourriture. A noter que la loi oblige les écoles d'acheter 30% de la nourriture auprès de producteurs locaux.

Départ pour Carpina – Visite de 6 familles paysannes participantes dans le projet

Nous avons visité des familles très différentes avec des terrains et des exploitations agricoles diversifiées. Les familles se connaissent via CPT et le projet. Les uns sont pur débutants dans l'agronomie écologique, les autres pratiquent déjà depuis longtemps une agriculture proche de la nature et apprennent des nouvelles techniques. Ils nous ont montré leurs fermes et champs et

nous avons posé des questions, notamment concernant leurs revenus et les changements grâce à cette première année de projet.

Selon les situations et besoins individuels, nous y avons vu les pratiques d'agronomie écologique suivantes : compostage, culture de semences et de boutures, production d'engrais biologique, agroforesterie, permaculture, bio-diversification, utilisation de biomasse, protection des sols, différentes techniques d'élevage d'animaux (poules, porcs, vaches, chèvres), clôtures-haies, gestion de l'eau, échanges entre les familles paysannes, etc. Les paysans ont tous témoigné d'avoir fait des expériences positives et sont tous optimistes.

Au point de vue économique, les paysans nous ont donné des chiffres approximatifs pour les ventes de récoltes en gros et de produits sur les marchés locaux. Si on les compare avec le salaire minimum officiel (1.000 R\$) et, en sachant que les paysans produisent leur propre nourriture, l'importance de ce projet devient d'autant plus évident. Les marchés locaux sont importants pour tous, ils y vendent des produits pour 250,- R\$ à 500,- R\$ par semaine. Autre client important est la préfecture pour l'achat de nourriture pour les écoles. Seule une famille des familles visitées a une autre source de revenu que l'agriculture.

En route, nous sommes passées à côté de la « Usina San José », voisine de la commune de Chico Mendez. La récolte se fait d'octobre à février. Au Pernambouc, le travail se fait surtout manuellement, il y a environ 60.000 ouvriers saisonniers. La pulvérisation des pesticides se fait plusieurs fois par année, à la main ou par avion.



Neca et Leca (et 3 enfants) (commune de Chico Mendez)

Ils sont encore débutants dans l'agronomie écologique. Sur 2 ha, ils ont diversifié leur production et ils ont pratiqué des techniques apprises aux formations. Grâce au projet, ils ont reçu des semences locales gratuites d'autres paysans. Sur 1 ha, ils cultivent encore de la canne à sucre, mais pour la première fois sans pesticides. Sur 5 ha, ils disposent d'une forêt de bambou que l'usina avait planté avant de leur rendre le terrain. Le bambou est difficile à éliminer, nécessite beaucoup d'eau et il n'y a plus de revendeur pour le produit dans la région. La famille cherche toujours une solution pour cette vieille plantation problématique.

En outre, les revenus de l'agriculture, ils bénéficient de 400,- R\$ de bourse familiale.



Flavia et Bio (commune de Novo Canda)

Bio est le président de l'association locale des paysans. Il cultive 8 ha. L'utilisation de pesticides provoquait des maux de tête énormes chez Bio, raison pour laquelle Bio a voulu changer vers une agriculture écologique. Grâce au projet, Bio nous a expliqué qu'il a plus de connaissances en agriculture écologique par rapport à l'année dernière, ce qui lui a permis d'augmenter sa production. Bio vend ses produits à des revendeurs qui partent sur les marchés locaux.

Ensemble avec un autre partenaire, CPT est en train de planifier la mise en place d'un marché écologique dans les rues de Recife. Ceci afin de répondre à une forte demande pour des produits écologiques et régionaux dans la ville. L'ouverture de nouveaux marchés est très motivante pour les agriculteurs.

En route, nous nous sommes arrêtées à la cuisine que AMU avait financée en 2006. Jusqu'en 2013, elle avait été utilisée pour conserver les fruits et pour produire des confitures. La préfecture achetait les produits, mais des régulations et rénovations doivent être faites pour répondre aux nouvelles certifications requises. CPT voudrait combiner la cuisine avec un centre d'apprentissage et une parcelle d'agroforesterie.



Myriam et ses deux filles Auda (avec son mari) et Alba (avec son mari et son fils) (Chico Mendez)

Myriam, ses deux filles et leurs maris gèrent leur ferme de 7 ha depuis 2009. Nous étions très impressionnées par le travail, l'énergie et la motivation de ces femmes. En 2009, il n'y avait que de la canne à sucre et Myriam avait commencé par planter du manioc, des haricots, du maïs et des fruits. Aujourd'hui il reste moins d'un hectare destiné à la canne à sucre.

Myriam et ses deux filles, dont une a fait des études en agronomie, avaient toujours pleins d'idées, mais elles manquaient de support. Grâce au projet avec CPT elles se sentent fortifiées et elles ont osé cultiver différents produits de manière agro-écologique.

Phénomène observé : les jeunes quittent à nouveau la ville pour vivre à la campagne et pour développer la production agricole. Auda, Alba et leurs familles y voient un meilleur futur, plus de sécurité et d'indépendance ; les infrastructures existantes étant suffisantes (école, bus, soins médicaux, électricité, eau).



Evania et Lampion (Aqua Branca)

Lampion et Evania, un couple un peu plus âgé, vivent depuis toujours de l'agriculture écologique qu'ils pratiquent sur leur 7 ha. Avec le projet, ils ont appris des nouvelles techniques. Ils nous ont montré un impact de ce projet grâce à un exemple concret – la goyave. En général, les gens de la région disent que la goyave est très difficile à cultiver et ne peut être cultivée sans l'utilisation de pesticides. Ils ont appris à produire des engrais biologique et ont osé planter de la goyave en utilisant que cet engrais naturel. Le résultat : la goyave de Lampion pousse bien et nous avons eu la chance de goûter ce fruit exotique délicieux.

Le couple encourage leurs fils de revenir vivre à la campagne pour continuer l'agriculture.



Carmina et Manuel (Sidigi)

Carmina est la présidente de l'association locale des paysans qui met à tour de rôle à disposition un tracteur aux familles paysannes de la région. Grâce au projet de AMU et CPT et aux conseils et formations reçus, Manuel et Carmina ont décidé d'élever aussi des moutons et des vaches. D'ailleurs, ils ont indiqué d'avoir augmenté la production de bananes, du manioc, d'ananas et du maïs.

A noter que Manuel et Carmina cultivent toujours de la canne à sucre sur 2 ha pour laquelle ils utilisent aussi des pesticides. Grâce au projet, Carmina et Manuel ont par contre commencé à utiliser l'engrais biologique et leur but est d'abandonner complètement l'utilisation de pesticides.

Gutenberg et son père Homus (Sidigi)

Depuis 1997, la famille de Gutenberg vit dans cette commune. Tandis que le père de Gutenberg, Homus, a toujours pratiqué une agriculture écologique, Gutenberg a appris lors de ces études universitaires une agronomie industrielle avec les avantages des pesticides. Il vivait en ville.

Avec l'aide de CPT, Homus a progressivement changé les visions de Gutenberg qui maintenant est en train de mettre en place beaucoup des techniques agro-écologiques qu'il a appris dans le projet. Il a quitté la ville et il s'est à nouveau installé à la campagne.

Commune de Una – “native seeds workshop”

Pour une production écologique et pour devenir indépendant, il faut tout d'abord des semences régionales et écologiques. Les différentes familles participantes dans le projet étaient invitées à participer à cet atelier et à amener leurs propres semences. Tout d'abord, Placido a tenu un discours sur l'importance des semences locales. La participation était très bonne, environ 60 agriculteurs étaient présents et chacun avait amené des semences.

A noter qu'une personne du IPA (Institut for native Seeds du Secrétariat d'Agriculture et de la Réforme Agricole du Gouvernement de l'Etat de Pernambouc) était présente, ainsi que 2 professeurs de l'institut universitaire IFPe et des étudiants de l'université.



Les paysans se sont échangés sur les avantages et désavantages des différentes semences et ont partagé leurs conseils entre eux. Chaque agriculteur a pu emmener de nouvelles semences à la maison.

La prochaine étape sera la mise en place de « casas de sementas » pour assurer l'accès aux semences pour les différentes communes. Afin d'établir celles-ci, les différentes communes organiseront des réunions individuelles pour définir le lieu et la gestion d'une telle « casa de sementas ».



Échange avec CPT

Ensemble avec CPT, nous avons évalué cette première semaine de visite de projets et l'avancement des différentes activités.

Le nouveau gouvernement de Jair Bolsonaro a pris quelques mesures qui rendent la vie plus difficile pour les agriculteurs :

- 1) Par loi, les écoles sont obligées d'acheter 30% de la nourriture auprès des agriculteurs locaux. Par contre, le gouvernement a réduit le budget des écoles d'un tiers forçant donc celles-ci à avoir recours aux aliments industriels.
- 2) La violence a augmenté. D'un côté, le gouvernement a autorisé l'utilisation de certaines armes aux grands agriculteurs pour protéger leurs terres. De l'autre côté, l'augmentation du chômage entraîne plus de violences.
- 3) Le gouvernement a lancé de nouvelles politiques pour soutenir les « usinas » et pour renforcer l'agro-business.
- 4) Le gouvernement rend la coopération internationale de plus en plus difficile et peut bloquer des transferts d'argent international. Ce développement sera suivi de près par AMU et CPT.

Plusieurs aspects pratiques ont aussi été discutés :

- AMU a informé CPT que le gouvernement luxembourgeois exigera de chaque ONG au Luxembourg ainsi que de ses organisations partenaires de signer un code de conduite et de prendre toutes les mesures nécessaires pour la prévention, la détection et la réponse contre le harcèlement, l'exploitation et les abus sexuels. CPT travaille déjà sur un tel code de conduite au sein de son équipe et pourra le partager avec AMU dès qu'il sera terminé.
- Les mises en réseau avec nos partenaires d'Argentine et de Bolivie se passent très bien. CPT est très content de cet échange et plusieurs niveaux de collaboration se sont déjà présentés. Un projet pour la gestion de l'eau pour la « Casa de los Niños » en Bolivie pourra se réaliser en collaboration avec CPT et « Suma Fraternidad » de l'Argentine. Suma

Fraternidad a beaucoup d'expérience par rapport à la gestion et le suivi des projets, tandis que CPT a beaucoup d'expérience par rapport à la gestion de l'eau. A part les mises en réseau, deux conférences Skype ont déjà eu lieu entre CPT, Casa de los Niños et Suma Fraternidad.

Réunions à Alliança avec des partenaires de CPT

Présents :

- Professeur universitaire de « Instituto Federal Pernambuco »
- Secrétaire de l'agriculture pour la commune de Alliança
- Président du syndicat rural et de l'agriculture familiale
- Secrétaire des finances du syndicat rural
- Membres de la commission pastorale
- Professeur du collège SERTA
- Secrétaire pour l'éducation
- CPT et AMU

Les différents acteurs qui étaient présents sont des intervenants clés pour les activités de notre projet. Il s'agit de personnes qui travaillent dans les services publiques même si ce n'est qu'au niveau communal. Ils défendent les objectifs et opinions de CPT et soutiennent leurs activités. « L'instituto Federal Pernambuco » (IFPe), une université étatique, par exemple, offrait à l'époque que des cours en agro-industrie. Par contre, la mentalité a commencé à changer et l'IFPe offre de plus en plus de cours en agroécologie. Ensemble avec CPT, ils recrutent les nouveaux étudiants auxquels ils offrent des études dans l'agroécologie (4715 places libres pour le sujet cette année). « SERTA » de l'autre côté est un collège qui a toujours promu l'agriculture écologique. Les cours sont financés par l'État du Pernambouc.

Le secrétariat de l'agriculture aide les agriculteurs dans la vente de leurs produits et ils ont un programme spécifique pour soutenir les femmes. Dans le cadre du programme, les femmes sont encouragées à transformer leurs matières premières en des produits transformés (p.ex. tapioca, chips, etc.). D'ailleurs, le secrétariat met à disposition un tracteur et des techniciens pour les paysans. « J'ai tout intérêt que les paysans dans notre commune soient capable de vivre de manière durable et indépendante et donc je soutiens ce projet », nous explique la secrétaire.

« La canne à sucre du Pernambouc a un goût de sang, notre but est de l'éliminer » selon le président du syndicat. A travers la métaphore du sang, ils parlent des violences envers les agriculteurs et le syndicat. Plusieurs présidents de ce syndicat ont déjà été tués.

La secrétaire de l'éducation nous a expliqué qu'elle aimerait bien acheter plus de nourriture pour les écoles auprès des paysans de la région, mais que le petit budget disponible les force à avoir

recours aux produits industriels. « Je défends les paysans auprès de la préfecture parce qu'ils sont toujours honnêtes et la qualité est bonne. »



Il s'agit donc ici de partenaires clés pour notre projet et nous étions très contentes d'entendre les opinions et de découvrir les activités des différents partenaires. Un tel projet ne peut réussir sans le support de ces divers partenaires.

L'évolution de ce projet nous a impressionné. Nous sommes très confiantes que ce projet aura des impacts concrets. Il est géré par une équipe très dynamique et professionnelle.

Claudine Klein et Jil Streber